

EDITO

Michèle ROBLOT



Après un numéro très fourni sur les diacres et le travail, nous vous proposons, dans ce bulletin, quelques témoignages de diacres et épouses de diacres en retraite professionnelle ou au travail autrement...

Pour tout le monde, le passage à la retraite est une période qui se prépare, qu'il soit progressif, comme dans le cas du mécénat d'entreprise, ou plus rapide.

Pas de risque d'inactivité chez le diacre et chez les épouses de diacres ! En effet, la retraite professionnelle permet au diacre d'accepter parfois des missions plus prenantes en terme de temps. Certaines missions, en particulier diocésaines ou dans des mouvements, demandent un investissement considérable et ne sont pas vraiment compatibles avec un travail salarié.

Le risque est que le diacre, une fois en retraite professionnelle, se retrouve uniquement dans l'univers parfois un peu fermé de l'Eglise et perde son enracinement dans la société civile... Lorsque l'épouse prend sa retraite, cela peut être la même chose. Des ajustements sont nécessaires, y compris dans le couple, et il faut parfois redoubler de vigilance pour la gestion de l'agenda. Et à 75 ans, les missions sont allégées, ce qui demande parfois un nouvel ajustement ... Le ministère lui-même connaît-il des évolutions lors de ce passage à la retraite ? Les épouses également voient souvent leurs engagements modifiés avec le retraite professionnelle.

Le 29 mai à 16h à la cathédrale de Créteil, trois nouveaux diacres seront ordonnés par notre Evêque Dominique Blanchet pour le diocèse : un portrait de chacun et de leur famille vous permettra de mieux faire leur connaissance.

Nous faisons écho également dans ce numéro de deux événements importants : la messe chrismale qui, compte tenu des circonstances sanitaires, n'avait pas eu lieu depuis deux ans, au Palais des sports de Créteil avec tous les diocésains et le pèlerinage diocésain des familles à Lourdes avec les malades et l'hospitalité Madeleine Delbrel, auquel douze diacres ont pu participer cette année.



l'Agenda des Diacres en Val-de-Marne

2022

Dimanche 29 mai 2022	Ordinations d'Emmanuel Périgueux, Guillaume Viaud et Laurent Vigreux, Cathédrale de Créteil, 16h
Dimanche 3 juillet 2022	Journée fraternelle Lieu en cours de recherche
Samedi 17 septembre 2022	Formation continue avec Frédéric-Marie Le Méhauté de 9 h à 17h (lieu en cours de recherche) <i>« Révélé aux tout-petits. Une aventure théologique à l'écoute de la mystérieuse sagesse des plus pauvres »</i>
Samedi 15 octobre 2022	Journée régionale des diacres d'Ile-de-France Centre Sèvres (à confirmer) Thème : <i>"Tension féconde entre liturgie et charité"</i>

Présentation des trois futurs diacres et de leur famille

Emmanuel et Christine PERIGUEUX

Nous vous partageons la photo du jour de mon admission le 9 octobre 2021 à Sucy-en-Brie. Je suis entouré de mon épouse Christine et de mes enfants, Marie 24 ans, Laurine 18 ans. Nous sommes de la paroisse de St Rémi à Maisons-Alfort depuis mars 2003.

Quels événements m'ont amené ici, à ce moment, sur cette photo ?



Rien ne me prédestinait à être interpellé pour le diaconat : je suis né à Bastia en 1964 ; un père franchement anticlérical et une mère qui pratiquait occasionnellement. De retour du Canada en 1972, nous nous sommes installés en région parisienne dans le 93.

Peut-être des rencontres ?

- Je me souviens qu'alors qu'il me manquait des sous dans une boulangerie, un dimanche ; un monsieur m'en avait prêté, en me disant : "tu me les rendras à la messe prochaine". C'était un ingénieur ; je suis ingénieur Ecole Supérieure du Bois, études que j'ai complétées plus tard par un master d'administration des entreprises (IAE de Poitiers).

- Je me suis marié en 1994 avec Christine, dont la famille est catholique pratiquante.

- Après un séjour dans l'Aube, nous nous sommes installés dans le 94 en 2001, occasion pour moi pour rentrer dans le groupe Saint-Gobain. Au moment de l'inscription au catéchisme de Marie, le curé nous a dit qu'il manquait des animateurs. Je l'avais été pendant plusieurs années dans le 93. J'ai fait aussi la préparation au baptême des enfants scolarisés ; j'avais fait aussi celles d'adultes dans le 93. Christine s'est alors engagée dans le catéchisme avec les enfants de CE2 puis dans la catéchèse spécialisée.

- J'ai été interpellé par un laïc en 2014 ; mais bon, "qu'est-ce qu'un diacre ?" : je n'en avais jamais rencontré ... Puis j'en ai parlé.

- Durant notre formation diaconale, Christine a accepté de faire partie de l'équipe de catéchuménat de la paroisse.

- Lorsque je suis entré en discernement en 2017, j'ai été appelé par les camarades de Force Ouvrière. Sans trop comprendre aussi, j'ai été élu au Comité Social et Economique, désigné délégué syndical, nommé représentant syndical et coordonnateur groupe.

Ce qui est simple est divin : les rencontres ne sont que des moments où nous sommes poussés par l'Esprit. Je suis heureux de pouvoir continuer mon chemin de baptisé dans le service de l'Eglise avec mon épouse à côté.

Sophie et Guillaume Viaud



Nous avons respectivement 48 et 45 ans. Nous nous sommes rencontrés en 1996 à l'aumônerie étudiante de l'université de Nanterre. C'est un lieu qui a profondément marqué notre façon de vivre la foi, un lieu où nous avons fait l'expérience d'une Eglise ouverte et engagée, d'une Eglise plurielle et pourtant fraternelle. Nous nous sommes mariés très vite, alors même que Guillaume était encore étudiant.

Nous avons 3 enfants Matthieu (21 ans), Alice (19 ans) et Pierre (16 ans). Sophie est enseignante en maternelle à l'école Saint Joseph de Cachan et Guillaume est responsable financier à l'Institut National du Cancer, le groupement d'intérêt public qui coordonne en France les politiques de lutte contre le cancer.

Nous sommes engagés depuis toujours sur la paroisse d'Arcueil (catéchuménat, éveil à la foi, préparation au baptême pour les petits enfants, EAP), ville où Guillaume a grandi et qu'il n'a jamais quittée. Guillaume est aussi très engagé dans le tissu associatif local et a été plusieurs fois conseiller municipal.

Nous avons été, pendant 3 ans, responsables ensemble d'un groupe Scouts et Guides de France. Cette expérience d'une mission menée ensemble au service des autres nous a beaucoup enrichis. Nous participons aujourd'hui à l'équipe qui pilote et soutient les groupes du territoire Val-de-Marne Ouest. Le scoutisme a beaucoup marqué Guillaume depuis sa jeunesse et nous sommes attachés à ce mouvement d'Eglise ouvert à tous, proposant à des jeunes et à des adultes, souvent très éloignés de l'Eglise, de mettre en pratique les valeurs de l'Evangile.

La toute première fois qu'on a parlé du diaconat à Guillaume, il a repoussé la proposition en expliquant que sa place était celle d'un chrétien engagé dans le monde et qu'il ne voulait pas s'enfermer dans un engagement d'Eglise. Il y a maintenant 5 ans, c'est notre curé, Richard Gorski, qui est venu à son tour nous demander de réfléchir au diaconat. Nous avons accepté de rencontrer Jean-Pierre Roche et nous avons alors compris que l'objection du « chrétien engagé dans le monde » n'était pas recevable. Nous avons donc accepté d'entrer en discernement

Cette interpellation nous a fait entrer dans un chemin nouveau qui nous a fait grandir et qui a transformé notre vie : un chemin de rencontres et d'échanges, un chemin de prière, un chemin de fraternité... et pour tout dire, un chemin de joie !

Oui, nous nous réjouissons de l'ordination de Guillaume qui approche et de la suite du chemin qui s'ouvre devant nous. Nous avons la conviction que ce chemin nous fera grandir tous les deux.

Laurent et Claire Vigreux

présentation par Emmanuel le 9 octobre

Laurent est né il y a 51 ans en Seine-Maritime. Il a fait des études scientifiques ; son père aimait suivre le parcours de foi de ses 4 enfants. Il lui a transmis une Bible de Jérusalem qui avait beaucoup été travaillée : il y a plein de coins colorés, elle respire les nombreuses manipulations paternelles et les études bibliques. Dès le lycée, à l'aumônerie, Laurent aimait découvrir les autres, enracinés dans l'Evangile. Puis il s'est engagé à la JOC et dans un syndicat étudiant. Son engagement, ses rencontres l'amènent dans le 92 pour un mandat de secrétaire général à la JOC.

Claire a eu aussi des parents engagés et soucieux de transmettre leur engagement à leurs 3 enfants. Engagés syndicalement dans le travail et dans l'action catholique, leur fille ne pouvait que s'engager dans la JOC à 16 ans. Elle ne s'arrête pas, car elle ira jusqu'en Côte d'Ivoire avec les filles de la Croix pour faire une bibliothèque de rue.



La famille s'est enracinée à Vitry et dépend de la paroisse de Notre-Dame de Nazareth. Les racines ont donné des pousses : Laurent a épousé Claire il y a 10 ans et ils ont un petit garçon, Simon, de 8 ans.

Avant de refermer ce premier point, je termine par la joie de son papa (qui avait un cancer) en apprenant, quelques mois avant de décéder, l'entrée en discernement de son fils.

La seconde belle chose que j'avais retenue pour le couple, c'est le verbe échanger.

Pour Laurent, l'échange se vit aussi dans sa passion : le vélo. C'est un sport qui permet, en le pratiquant, m'a-t-il dit, d'échanger, de donner du temps aux autres. Et à ce propos, Laurent continue à vivre la révision de vie en Action Catholique Ouvrière et à donner du temps dans la JOC où il est accompagnateur. Après son mandat de permanent, Laurent est entré dans la fonction publique ; il travaille au Département du Val-de-Marne comme responsable du service des actions éducatives. Pour continuer dans le don aux autres, je précise que Laurent y est aussi délégué syndical CFDT.

Est-ce que je vous étonnerai si Claire adore échanger ? Elle a plein de réseaux : cela va des copines de maternelle aux copines de fac, en passant par les parents d'élèves, le quartier. Agent territoriale, impliquée syndicalement, elle est attentive à son équipe.

Une chose avait retenu mon attention chez Laurent : il revenait souvent avec des articles de La Croix, journal auquel il est abonné. Il a repris une tradition paternelle.

Vous l'avez compris, la dernière belle chose commune dans le couple de Laurent et Claire c'est vivre la Parole dans le quotidien. Même si Laurent lit avec attention les commentaires et exégèse des textes du dimanche il s'intéresse à tous les sujets d'actualité. D'ailleurs, le cours qu'il a préféré durant la formation, c'est l'ecclésiologie d'Henri Védrine.

Claire aussi a bien aimé ce cours ; c'est concret m'a-t-elle dit. Pendant la formation d'Orsay elle a bien aimé les échanges sur des questions concrètes. Mais elle a aussi repris à son compte une phrase de Mgr Santier lors de ses cours d'Ancien Testament : on ne peut séparer la cause de Dieu de la cause des hommes.

Des diacres à la retraite... ou au travail autrement

Retraite et Ministère

Michel CALMELS, diacre



De retour à Fontenay après dix ans, Nicole et moi, nous reprenons nos activités, plus un discernement vers le diaconat. Nous sommes en 1992 et la retraite est envisagée dans 5 ans. En 1993, une restructuration de l'entreprise où je travaille et, en juin, je suis en retraite.

Des cours à la catho, le début de la formation diaconale, puis nommé responsable du catéchuménat diocésain... et ce sera comme cela jusqu'à l'ordination.

Depuis notre mariage, ce genre de vie, nous le connaissons ; alors, on met des barrières autour de la famille : ce sera une priorité tout le temps.

Autre point, le ministère sera dépendant de la santé de la famille et de notre vie de couple. Il nous est impossible d'avoir un temps pour réfléchir, préparer, partager ; tout allait trop vite (une parenthèse : François Fretellière avait prévu mon ordination dans la foulée de Bercy, elle sera heureusement repoussée d'un an). On découvre que l'âge, l'état physique, intellectuel, la mémoire seront nos compagnons de route et vraisemblablement interféreront dans nos choix et décisions.

Par expérience, 10 ans dans une même mission, un même poste, nous a semblé raisonnable, surtout comme retraité ; la charge de travail reste la même, mais l'âge progresse et l'homme diminue. Durant dix ans, j'ai été, au Service national du catéchuménat, responsable du catéchuménat diocésain et du doyenné. Pendant ces dix ans, j'ai continué de célébrer des obsèques, préparer et célébrer baptêmes et mariages.

Seconde étape : la famille s'agrandit, mais les charges diminuent ; moins de rencontres, moins de soirées prises. Je suis à l'équipe diocésaine SEDIRE avec une interrogation : quel lien a-t-on avec les réalités paroissiales si on n'est pas présent dans une équipe de doyenné ? Je continue les célébrations, mais pas au même rythme.

On déménage pour un confort plus adapté à notre forme physique dans une résidence où nous découvrons des personnes que j'ai baptisées, mariées et deux couples que j'ai mariés, dont je vais baptiser les enfants. Diacre dans sa résidence, ça facilite les contacts !

Une autre mission m'a été confiée : celle de cérémoniaire de l'évêque, pour six ans. C'est beaucoup de travail, mais c'est intéressant : écouter, ne rien dire ; il faut de la diplomatie, du calme et de la patience... je suis le profil idéal ! Au bout de six ans, c'est le moment de clore la deuxième étape. Nicole a des soucis de santé et, un an après, elle nous quitte.

Troisième étape : je célèbre toujours ; j'accompagne le groupe de parole pour les homosexuels(les) ; c'est une belle expérience. Le confinement : une période où le magnifique et le plus triste se sont côtoyés.

Je tâche de faire découvrir ce temps "Se Parler, temps de rencontre et d'écoute". Je rencontre et j'écoute....

Je n'ai rien dit sur la famille : tous, petits et grands, ont été associés à ces trois étapes ; cela appartient à chacune et à chacun dans son jardin secret...

Diacre au travail autrement

Hubert THOREY, diacre



Diacre au travail autrement, la formule convient assez bien à la situation que je vis depuis 2 ans et demi. En effet, depuis le 1er octobre 2019, je suis dans le statut hybride de « encore employé, mais plus opérationnel chez mon employeur ». Et ce jusqu'au 30 septembre 2022.

Le mécénat de compétence qui permet cette situation est un dispositif légal permettant à une entreprise (Société Générale en ce qui me concerne) de mettre à disposition d'associations des personnes proches de la retraite. L'association bénéficie d'une ressource gratuite et expérimentée, à mi-temps en ce qui me concerne. Mon employeur défiscalise ma charge financière et peut communiquer sur son action positive pour la société civile.

Et moi, direz-vous ? Je vous propose de visiter mon nouvel état de vie par ses impacts sur mon organisation personnelle, le sens de mon action quotidienne, l'activité diaconale...

L'accord d'entreprise Société Générale fait que je dois un mi-temps à l'association dans laquelle je suis affecté, l'autre mi-temps étant à ma disposition exclusive, avec un abandon de 25% de mon salaire. Soit un apprentissage progressif du temps récupéré et de la diminution du niveau de vie tel qu'il sera au moment de la retraite.

J'ai passé les deux premières années de mon mécénat à la délégation du Secours Catholique du Val-de-Marne, en faisant fonction de trésorier. Je suis depuis 6 mois support administratif et financier dans une association du 19ème arrondissement qui propose un lieu et des activités pour les enfants du quartier, le Cafézoïde. Depuis 6 mois, je suis également bénévole au Secours Catholique comme trésorier de la délégation.

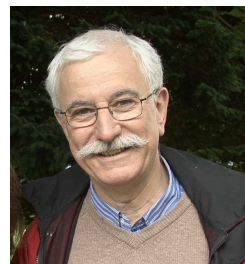
Passage donc de l'entreprise, à but lucratif, à l'associatif, à but non lucratif. Joie de découvrir des moyens différents, des styles de gestion différents, des relations humaines différentes, des objets sociaux différents. Par son action, on construit le monde, mais ce n'est pas exactement le même ou, au moins, pas la même partie du monde.

Je mentirais en affirmant que j'ai récupéré un mi-temps libre. L'associatif, encore plus que l'entreprise, sait capter le temps au-delà de ce qu'on veut lui allouer. L'activité diaconale aussi vient grignoter ce qui aurait pu être du temps libre. L'activité Sedire augmente avec l'animation d'événements plus nombreux. Je célèbre des obsèques, ce que je ne faisais pas avec une activité professionnelle à temps plein. Et je dois avouer que cette affectation de temps diaconal supplémentaire est plutôt heureuse.

La suite se passera le 1er octobre, avec un nouveau statut « plus employé, plus opérationnel chez mon employeur, mais opérationnel ailleurs », dit autrement retraité. Ce sera une autre histoire.

***En retraite professionnelle,
mais au travail autrement***

Didier BOURDON, diacre



Prendre sa retraite, pour un médecin en libéral, ne s'improvise pas et, par ailleurs, n'ayant pas « d'âge limite », il a fallu faire un choix pour « décider » de prendre cette retraite.

Cela m'a amené tout d'abord à relire mon parcours professionnel. J'ai commencé à travailler en prenant des gardes dès la deuxième année de médecine. J'ai donc à 21 ans été confronté directement à la maladie, la souffrance et la mort. Cela amène forcément à un questionnement personnel, humain, spirituel qui interrogeait ma foi de jeune adulte. Cela aboutira des années plus tard au choix du psaume 8 pour mon ordination : « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?* »

J'ai créé mon cabinet à 31 ans et y ai travaillé pendant 35 ans. Jusqu'au dernier moment, j'ai cru trouver un successeur, mais finalement sans succès. Il n'y a donc pas eu de transmission, ce qui est très regrettable pour mes patients, et tout ce qui me liait physiquement à ce cabinet a disparu.

Jusqu'à ma retraite, mon ministère diaconal s'inscrivait dans la Pastorale de la Santé. Cela a été très enrichissant grâce aux nombreuses rencontres avec des personnes malades, des soignants et des membres des aumôneries d'hôpitaux et du Service Evangélique des Malades. Grâce aussi aux nombreuses questions abordées ; je pense en particulier à tout le travail de bioéthique autour des questions des débuts de la vie et de la fin de vie. Mais j'ai progressivement pris conscience que le plus clair de mon ministère se passait à mon cabinet avec mes patients en les soignant, les écoutant et les accompagnant, eux et leurs familles.

Depuis un an, tout cela s'est arrêté. Le plus surprenant a été le changement du temps qui est devenu lent et élastique : plus de contrainte horaire, alors que je travaillais par tranches de rendez-vous de trente minutes tous les jours. Il a fallu un certain temps d'adaptation.

Pour mon ministère, je crois que c'était le bon moment pour changer de mission. C'est comme cela que je suis depuis à peine cinq mois l'aumônier diocésain du Secours Catholique. C'est donc très tôt pour en parler, mais je peux souligner déjà quelques points.

C'est une mission qui s'inscrit sans difficulté dans ce que je crois être le ministère diaconal, c'est -à-dire au service des plus pauvres.

En commençant à découvrir sur l'ensemble du diocèse les équipes locales, malheureusement interrompu par « Omicron », j'ai réalisé la diversité des engagements au Secours Catholique et la richesse de ses activités en faveur des plus démunis. J'ai découvert rapidement le souci des responsables d'aider et de servir les plus pauvres en considérant toujours la personne dans sa globalité et en respectant sa dignité.

C'est un lieu où la personne accueillie n'est pas d'abord une somme de problèmes à résoudre, mais un être humain avec ses désirs, ses talents, ses ressources et sa dimension spirituelle.

C'est une mission que je n'aurais jamais pu assumer avant ma retraite compte tenu du temps nécessaire, mais que j'apprécie d'autant plus qu'elle ne me recentre pas sur l'Eglise intra-muros, mais sur l'Eglise des périphéries.

La retraite !

Geneviève DELARUE



La retraite ! Le mot, autant que la réalité qu'il évoque, me faisait bien peur... Aussi, je m'appliquais à ne pas trop anticiper, m'accrochant aux joies du moment présent, avec les enfants et avec leurs familles. J'avais pris le parti, malgré la fatigue de certains jours, de m'investir jusqu'au bout dans ma vie professionnelle : préparations soigneusement personnalisées en fonction des progrès des élèves, partages avec mes collègues jusqu'à des heures un peu tardives, investissement dans du matériel pédagogique ou un nouvel agencement de la classe, alors que je savais bien que j'allais la quitter. Je crois même avoir fait des achats et des aménagements au mois de juin !

Pourtant, il y a eu des « fuites » ; ce sont les parents d'élèves qui m'interpellaient : « Est-ce que vous ne partez pas bientôt à la retraite ? » Et j'avais parfois un pincement au cœur en regardant mes élèves, me disant que c'était la dernière fois que j'étais témoin de leur désir d'apprendre, de leurs découvertes, de leur coopération. De fait, je les contemplais davantage, intervenant un peu moins, essayant de ne pas les interrompre... Exactement ce que j'aurais dû faire plus tôt ! Se mettre en retrait pour les laisser grandir, faut-il déjà être âgé pour découvrir réellement cette vertu ?

Bref, je fais les choses tardivement, mais elles se font : je prépare un pot de départ - pour un cercle restreint, la crise sanitaire est là -, je travaille à un tri monumental de la classe, je rencontre la personne qui va me succéder, je cherche à transmettre : qu'est-ce que je peux donner ? Quelle classe vais-je laisser ? Je la veux belle et accueillante, riche de matériel pédagogique...

Les vacances font une transition ; on me conseille de ne pas être chez moi au moment de la rentrée ; aussi je reste quelques jours supplémentaires en vacances. Il fait beau, c'est très agréable ! A mon retour, je comprends ce que je redoutais, à savoir la rupture des relations, tant avec les enfants qu'avec mes collègues. Je reprends contact avec mon ancienne école et, au cours d'un repas, je propose de venir une ou deux matinées par semaine. Nous élaborons un projet ensemble, à partir des besoins des élèves, surtout en moyenne section, où un grand nombre rencontre des difficultés d'accès à la langue orale, à la compréhension de courts récits... Ces rencontres portent des fruits : plaisir de lire partagé, enthousiasme des enfants pour mimer, jouer les histoires, progrès -petit à petit- pour répéter et mémoriser ...

Le mercredi, place aux enfants aussi ! J'accueille mes petits-enfants, de 6 et 4 ans, et voilà que s'ouvre une autre opportunité : un bon copain de notre fils revient des Comores avec sa petite famille et cherche du travail. Ses deux filles de 5 et 3 ans rencontrent des difficultés à l'école, n'ayant pas fréquenté la maternelle auparavant. Je leur propose de venir aussi le mercredi. La petite tribu des 4 s'entend bien, les deux grandes sympathisent, les plus jeunes mettent plus de temps. Moins de rivalités entre frère et sœur, plus de coopération et de stimulations, de bons moments partagés...

Côté sport, je pratique le taïchi depuis plus de dix ans dans un club de Sucy. Une copine fait savoir au maître que je suis retraitée... et celui-ci me propose de prendre en charge deux personnes débutantes dans un cours le lundi après-midi. Me voilà enseignant pas à pas les premiers enchainements du taïchi !

Côté famille, mes parents vieillissent et se fragilisent. Les visites sont pour eux essentielles, car ils ne peuvent plus sortir de l'EHPAD. Avec ma sœur, nous exerçons notre vigilance quant aux soins -hygiène et sécurité- ce qui ne va pas sans inquiétudes et qui passe par des liens, plus ou moins aisés, avec les soignants...

Je tenais à avoir des engagements « dans la société » et pas seulement « en Eglise », me doutant bien que, de ce côté-là, je serai vite rattrapée...De fait, la nouvelle de ma retraite se répand, et je suis interpellée pour participer à une équipe d'enseignants sur le diocèse par Jean-Luc Guénard.

Nous avons la joie, Jean et moi, de pouvoir partager davantage la mission ; ça tombe bien, en voilà une nouvelle, et de taille : le « pôle société » ! C'est l'occasion de découvrir plus avant la « pensée sociale de l'Eglise » avec d'autres, de mettre en place ou de poursuivre des lieux de réflexion et de partage sur le diocèse et de rencontrer d'autres acteurs (Semaines Sociales de France, écologie intégrale, et bientôt élus et chômeurs...)

Fin 2021, nous avons pu organiser quelques réunions autour du travail de la CIASE et, même très modestement, c'était important pour moi de prendre ma part pour aider à la réception de ce rapport. J'espère vivement un changement dans notre Eglise, qu'elle se laisse transformer, travailler par l'Esprit Saint et qu'elle s'ouvre sans crainte aux bouleversements de société que nous vivons, en étant attentive à ceux qui restent au bord du chemin.

La retraite : oui, c'est un grand tournant de vie ! Un nouvel équilibre à trouver, toujours fragile, mais riche de possibles. C'est aussi un temps pour goûter davantage ce qui nous fait vivre : les liens aux autres, qu'ils soient affectifs, amicaux, liens de coopération et d'entraide, de soutien et de mise en commun de nos talents particuliers.

La maman d'un ancien élève, rencontrée récemment, me demandait, avec toute la gentillesse que je lui connaissais : « Avez-vous trouvé des activités qui vous rendent heureuse ? » Mille mercis, oui, c'est bien cela le plus important !

***Diacre et épouse de diacre
en retraite professionnelle,
mais au travail autrement !***

Léandre CORTANA, diacre
et Martine



Gardien de la paix, moniteur de tir, de sports de combat, instructeur des techniques de police, je me suis retrouvé en retraite à l'âge de 55 ans, au grade de brigadier major.

Dans ma tête, retraite avait toujours rimé avec « retour dans ma Guadeloupe natale », mais Martine ne serait à la retraite que 8 ans plus tard !!!

A Valenton, où nous habitons, j'exerçais mon ministère de diacre, selon ma lettre de mission, envoyé auprès des jeunes des cités en difficulté et de leurs éducateurs. J'étais président du club de foot de la ville et préparais l'avenir en les formant à prendre leurs responsabilités, à respecter les règles du sport et du fair-play, dans le respect des différences de cultures, de religions, d'origines (33 nationalités présentes sur la ville). Je présidais également une association composée essentiellement d'antillais, à la recherche de leurs racines, de leur place, de leur responsabilité dans la transmission de leurs valeurs et de leur culture « Pawol Nef ».

Tout d'abord, la retraite m'a apporté plus de temps à consacrer à ces activités, et aussi à mes 3 premières petites filles... Puis, lors des élections municipales de 2008, pour la 2^{de} fois, le Maire de la ville m'a sollicité pour faire partie de sa liste. La première fois, j'avais refusé ; cette fois-ci, je me suis senti interpellé. Après avoir, avec Martine, consulté Monseigneur Santier, qui m'a dit « Je vous fais confiance et vous laisse libre de votre choix », j'ai dit « oui ». J'ai été nommé « Maire-adjoint chargé de la Jeunesse, des Sports, des lycées et collèges » ... Une aventure, une ouverture plus large sur la société de ma mission de diacre, un chemin à ouvrir auprès d'autres personnes, une paix à apporter dans les débats, mais aussi un rejet affirmé de la part de certains chrétiens et une impossibilité de prêcher qui m'ont fait souffrir ...

Quand Martine a pris sa retraite en 2013, c'était clair, j'allais partir - Nous allions partir - en Guadeloupe ... J'avais à y donner à mes frères et sœurs guadeloupéens, ce que j'avais donné à la « métropole » ... Pas si simple de quitter famille, enfants, petits-enfants, repères ... Une maison construite au fil des ans nous attendait ... Une famille aussi, des relations, en Eglise - 2 diacres et leurs épouses que nous avons accompagnés au cours de nos séjours - dans la société civile, auprès de la Municipalité, du club de foot local ... la même chose ... ailleurs ...

L'évêque du lieu, nouvellement nommé, m'a confirmé dans ma mission initiale et Martine a lancé, avec son accord, un groupe de « Paroles de femmes », d'autant plus nécessaire que les « épouses dont le mari est diacre », à cette époque, en Guadeloupe, n'avaient pas participé au discernement, au cheminement vers le diaconat, aux formations, avec leur époux ... et que les blessures étaient nombreuses ... Mais le départ du prêtre chargé de suivre le diaconat a tout remis en cause ... le début de « fraternité diaconale » s'est étiolé et chacun a repris son chemin, plus ou moins solitaire ... dans l'attente d'un nouvel évêque ...

J'ai cherché et trouvé ma place, sur la paroisse, « au ministère du seuil », auprès de celles et ceux qui sont dans la peine, qui cherchent une écoute, une oreille, un conseil, à la sortie de la messe, à l'occasion d'obsèques, d'une demande de prière à l'occasion d'un remariage civil, ou qui viennent frapper à notre porte ...

Sur sollicitation du curé de la paroisse, j'impulse, depuis 2 ans, une dynamique à la « Pastorale des Jeunes » ...

***Le passage à la retraite,
un moment délicat ?***



Jean-Luc GUENARD, diacre

Le passage à la retraite peut être un moment délicat. De fait, il nous faut accepter, parfois, de quitter un métier que nous avons aimé et qui nous a permis de garder un contact fort avec la vie sociale, la vie des femmes et des hommes dans le monde réel. C'est aussi accepter de quitter un lieu où nous avons eu, pour certains, la chance de participer, avec d'autres, à des projets, en partant de leurs conceptions, jusqu'à leurs réalisations. En ce qui me concerne, ma vie professionnelle de prof dans un collège "réseau d'éducation prioritaire" me permettait d'être en contact permanent avec la vie de jeunes, de familles dans des quartiers populaires. Le partage régulier, souvent par le biais de l'engagement syndical, avec mes collègues m'indiquait comment les collègues vivaient ce travail, leurs difficultés et leurs joies et, parfois, comment ce travail s'inscrivait aussi dans leur vie. Bref, "prendre sa retraite", c'est aussi réfléchir aux autres façons de rester en prise avec cette société autrement que par le prisme de la télé ou des journaux. C'est continuer à participer et à bâtir des projets, mais d'une autre façon. Bien sûr, il s'agit de faire tout cela, mais en changeant son rythme de vie, en laissant de la place aux loisirs, à la détente et à la famille.

Le diacre, comme tous les autres, s'inscrit dans ces problématiques. Souvent, nous avons eu, en même temps que notre emploi, des missions qui soit s'arrêtent au moment de la retraite, soit sont prolongées pour quelques années. Le risque est de plonger la tête la première dans une mission qui nous éloigne de cette vie sociale et des réalités, ou au contraire de prendre beaucoup de "champ" et de petit à petit se désengager. Le discernement des missions des diacres nous aide à réfléchir à ces aspects et à préparer, parfois à l'avance, le temps de retraite.

Il reste important pour moi, me semble-t-il, qu'un diacre reste bien au contact de ces réalités, et non pas de façon abstraite ou éloignée, mais bien par la rencontre des personnes. Chaque diacre en réflexion avec le délégué au diaconat, avec l'évêque et avec ses frères diacres, trouve le chemin qui lui est propre. Mes deux missions, délégué à la mission ouvrière et membre de la pastorale du travail, me permettent de rester au contact de ces réalités. Par le partage avec mes enfants qui sont dans des secteurs professionnels très différents et qui vivent des situations personnelles, elles aussi, différentes, je conserve un contact avec le monde qui nous entoure et j'entends les aspirations des uns et des autres. Par l'apport et le témoignage des mouvements comme l'ACE, la JOC et l'ACO, je peux entendre les réalités vécues par les hommes et les femmes de milieu populaire. Cela me permet d'entendre ce qui évolue, ce qui change en comparaison de ma propre expérience. La pastorale du travail me permet de voir les évolutions du monde du travail, et cela dans différents secteurs. Cela fait place à du neuf par rapport à mon vécu.

Mais il est aussi nécessaire pour moi d'aller au contact direct des personnes, pour mieux saisir cette vie. L'accompagnement d'une équipe de jeunes, d'abord en JOC, puis en ACO aujourd'hui, me permet d'entendre les façons nouvelles qu'ils ont de concevoir leur vie, leurs façons de percevoir leur travail, la place qu'ils donnent à ce travail dans leur équilibre de vie, leurs réflexions sur les évolutions de ce travail, leurs façons de construire leur vie de couple, la vie de famille et la place de leur foi dans cette vie. Bien sûr, certaines de leurs réflexions, certains de leurs choix, me rappellent les miens à leur âge, mais d'autres m'étonnent, me bousculent, parfois me réjouissent, parfois vont à l'encontre de ce que pour quoi je me suis battu. Mais ma position d'accompagnateur, même si elle me permet de poser des questions, m'oblige, et c'est nécessaire, à rester dans l'écoute, dans l'accueil de ce qu'ils partagent. Mon rôle est de leur permettre d'approfondir leurs choix, leurs convictions et de permettre le partage entre eux. Cela m'enrichit et me permet de garder ce contact direct avec la vie sociale.

Une autre façon de rester en contact avec cette vie est de m'investir sur Orly dans le groupe solidarité qui a été créé il y a quelques années par un ancien curé d'Orly et une laïque. Plusieurs associations sont réunies dans ce groupe, association d'insertion par le travail, association de prévention, association de promotion de la culture en direction des personnes fragilisées socialement, resto du cœur, CCFD. Ces moments où nous faisons le point des réalités rencontrées par chacun dans nos lieux d'investissement, me permet de rester en contact avec une certaine réalité sociale. Il s'agit de l'insertion dans la vie de travail après un long temps de "décrochage", d'aide aux personnes en grandes difficultés sociales, de la promotion de la culture en proposant des sorties et des visites et de bien d'autres aspects de la vie. C'est une vie parfois souterraine qui se dévoile à mes yeux, une vie dont on n'entend pas parler quand on a la chance, comme moi d'habiter, dans un quartier "privilegié". L'investissement des personnes bénévoles ou salariées de ces associations est partagé, leurs joies, quand les objectifs ont été atteints sont rendues visibles, mais aussi les difficultés face à la violence parfois des personnes, mais parfois aussi de la société, sont mises en évidence. C'est pour moi une autre façon de rester en contact avec cette société, dans ce que l'être humain peut rencontrer parfois de difficile et que la société peut lui faire vivre, mais aussi dans la richesse des investissements de ces personnes, salariées ou bénévoles, toutes convaincues de la nécessité de leurs engagements et partageant comment tout cela les fait vivre.

On pourrait ajouter à cela le contact direct avec certaines personnes en difficultés, la table ouverte paroissiale, ou l'accompagnement personnel de personnes engagées dans l'Église. Ces différents lieux ont fait que pour moi cette transition, je devrais dire cette cassure, s'est effectuée sans un véritable décrochage avec les réalités qui m'entourent. C'est bien sûr ma façon de répondre aux questions que la retraite m'a posées, mais il y en a d'autres. C'est aussi ce qui me permet de continuer à vivre mon ministère de diacre tout en étant à la retraite.

J'aime ce qu'à dit le Pape François lors de la rencontre avec les mouvements d'action catholique français : *"La finesse et la délicatesse de l'action du Seigneur dans nos vies nous empêche parfois de la comprendre sur le moment, et il faut cette distance pour en saisir la cohérence. Dans l'encyclique Fratelli tutti, que vos équipes ont étudiée, je commence par un état des lieux sur la situation, parfois préoccupante, de notre monde. Il peut paraître un peu pessimiste, mais il est nécessaire pour aller de l'avant : « On ne progresse jamais sans mémoire, on n'évolue pas sans une mémoire complète et lumineuse »* (Fratelli tutti, n. 249). Et il conclut avec ces mots : *"C'est votre mission, comme Action catholique, de les (les personnes et particulièrement les jeunes) rejoindre tels qu'ils sont, de les faire grandir dans l'amour du Christ et du prochain, et de les porter à davantage d'engagement concret pour qu'ils soient les protagonistes de leur vie et de la vie de l'Église, afin que le monde puisse changer."*

Ma retraite, avec mes engagements actuels, me permet de vivre, en toute humilité, et avec d'autres, certains des aspects décrits par le Pape François.

François DEMAISON , diacre
et Martine



La retraite est arrivée il y a 5 ans pour François et 3 ans pour Martine, avec une nouvelle mission, reçue en couple : l'accueil des demandeurs d'asile (DA) sur le diocèse, avec 2 « volets », un diocésain avec la création de l'antenne Welcome 94 qui décline le programme Welcome de JRS (Service jésuite des réfugiés), et un local avec Welcome Fontenay.

Nous coordonnons Welcome 94 qui permet d'accueillir un DA chez un particulier pour quatre à six semaines, puis dans d'autres familles d'accueil jusqu'à huit mois ou jusqu'à la réponse de l'Etat à sa demande. Les accueillants fournissent une chambre et proposent au moins un repas par semaine. Le DA est accompagné durant tout son séjour d'un tuteur tissant des liens fraternels avec lui. Des boucles fonctionnent sur Saint-Maur, Val de Bièvre et autour de Fontenay. La démultiplication n'est pas facile, surtout avec le Covid et aussi parce que le chapitre 25 de l'Evangile de Matthieu n'est pas une priorité pour tous nos acteurs pastoraux ...

Welcome Fontenay accueille les DA hébergés en province venant passer leur entretien à l'OF-PRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) à Fontenay ou leur audience à la CNDA (Cour Nationale du Droit d'Asile) à Montreuil. Grâce à un réseau d'une trentaine de bénévoles, nous leur offrons l'hospitalité pour une ou deux nuits avant et/ou après le rendez-vous ou simplement l'accompagnement depuis leur lieu d'arrivée. La gestion des demandes, manuelle, était chronophage jusqu'en septembre dernier avant le démarrage d'un site web conçu avec des élèves ingénieurs d'une école du campus de Marne-la-Vallée, sensibilisés à la cause des migrants et développé bénévolement par l'un d'eux.

Nous accueillons bien sûr à titre personnel et, depuis 5 ans, 35 personnes environ sont venues chez nous et nous en avons accompagné une petite vingtaine. Souvent, de par l'obstacle de la langue, les échanges se limitent à des regards échangés, toujours bienveillants de notre part et reconnaissants du leur. Plusieurs souvenirs : celui d'un chef d'entreprise syrien ayant tout perdu, arrivé chez nous avec un bouquet de fleurs pour Martine ; deux jeunes guinéens, restés trois nuits, nous ont permis de bien échanger et de mieux comprendre la situation de leur pays dont on parle peu. Bel échange entre Martine et une syrienne restée deux nuits, que nous avons promenée dans "Paris by night" le soir de l'entretien, une fois la pression retombée. Comme elle était heureuse ! Nous pensons aussi à cette soirée où nous recevions ce couple de palestiniens et leur bébé de quatre mois, arrivés de Syrie via le Liban, en même temps qu'une nigériane de 19 ans avec son petit garçon brûlé aux jambes. Et à cette jeune femme kurde de religion Yezidie dont la maman est morte pendant la guerre, réfugiée au Liban et arrivée avec son père chez les frères de Taizé par les couloirs humanitaires. Nous sommes restés en lien avec elle et elle était heureuse de nous recevoir chez elle en septembre dernier lorsque nous avons passé une semaine à Taizé. Cette année, nous accueillons moins, car une chambre est occupée par Ibrahima, ivoirien de 20 ans, en BTS à Nogent.

Nous arrivons à nous ménager du temps pour nos petits-enfants, le mercredi (mais pas tous !), le jeudi étant « réservé » aux enterrements pour François. Et quand nous arrivons à nous libérer quelques jours nous partons jardiner dans le Poitou !

***Diacre retraité,
mission extrême !***

Alain SMITH, diacre



J'ai travaillé pendant 40 ans au service des entreprises de la filière bois et ameublement... Principalement à regarder les autres travailler... c'est-à-dire dans le contrôle qualité et l'audit des usines fabriquant des meubles. Le métier d'auditeur demande beaucoup d'écoute (« *audire* ») et d'attention à celui qui vous explique son métier, à ce que l'on vous présente... mais aussi à ce que l'on ne voulait pas me montrer. Chaque audit m'a permis de partager beaucoup de rencontres très intéressantes et riches en humanité, du simple opérateur qui a souvent de l'or dans les doigts, au dirigeant qui est généralement très seul pour prendre ses décisions. Et rencontrer chaque jour des personnes différentes, riches de leur vie et de leur histoire. J'ai entendu beaucoup de souffrances et d'incompréhension face à des politiques successifs qui en 40 ans ont systématiquement dénigré la valeur sociale de la France industrielle... « la France d'en bas ». Un chef d'entreprise m'a dit un jour : « *Vous savez, les décisions ne se prennent jamais au fond de la mine...* »

Cette retraite, j'en ai beaucoup rêvé, surtout lors des dernières années de mon activité professionnelle. Pouvoir enfin décider moi-même de mon emploi du temps, sans contrainte. Pouvoir voyager avec Michèle, et prendre du temps pour visiter et mieux connaître tous ces endroits que j'ai traversés en coup de vent entre 2 TGV ou 2 avions aux 4 coins de la France ou de l'Europe... le syndrome du camping-cariste que je n'ai jamais été (ouf !)

Je suis retraité depuis le 1^{er} octobre 2017... car il faut bien laisser la place aux plus jeunes... Ce que ça change principalement pour moi ? Avant, j'avais 3 patrons... maintenant je n'en ai plus que 2 !...

Comment témoigner de cette nouvelle vie du ministère de diacre retraité ? La question est bonne, mais comment y répondre ? Cette question pourrait alors se traduire par : *Comment je me réalise dans mon ministère de diacre ?*

Daniel LABILLE, mon évêque qui m'a ordonné le 4 juin 2000, nous disait : « *Soyez des diacres heureux, c'est ainsi que vous serez des témoins de Jésus-Christ.* » ... Alors, comment mon ministère de diacre me rend heureux ?

A la maison il nous a fallu trouver un nouvel équilibre. Avant, j'étais absent une semaine sur deux. Maintenant je suis là tous les jours... Et puis, j'ai pris aussi la décision de demander ma retraite dès que possible pour pouvoir seconder Michèle à nous occuper de Maman, très handicapée depuis une amputation fémorale du 29/12/2014. Elle qui était très autonome et toujours en action, elle a besoin d'une présence permanente 24/24 pour l'aider dans tous les gestes quotidiens de la vie.

Une retraite aussi pour me rendre disponible à l'avancement du projet de Maisons partagées pour des personnes en situation de handicap. Un beau projet soutenu par L'Arche en France et qui prend forme à Nogent-sur-Marne. Avec l'équipe qui porte ce projet (depuis 2010 !), nous avons pris conscience que, pour avancer, il fallait bien que l'un d'entre nous s'y consacre à temps plein... presque jour et nuit ! Mais que de persévérance pour négocier avec tous les acteurs nécessaires et incontournables... j'ai appris la patience et la diplomatie. Grâce au soutien de nos très nombreux sympathisants, de l'équipe de L'Arche en France, de notre évêque, et des acteurs politiques locaux, nous espérons pouvoir démarrer ce chantier avant la fin de cette année, pour une ouverture en 2024.

Ce projet de L'Arche à Nogent-sur-Marne, prévoit la réhabilitation du Carmel que les sœurs sont en train de fermer. Nous y installerons 4 maisonnées (ou 4 lieux de vie), dont 3 sont destinées à des personnes en situation de handicap intellectuel et une maisonnée pour des étudiant(e)s. Chaque habitant aura son propre studio, et aura accès à des espaces communs comme dans une collocation (cuisine, salle à manger, salon, buanderie). C'est un beau projet attendu avec impatience par des personnes, généralement « sans solution », contraintes à un habitat qui ne leur convient pas ou plus, et non pérenne (chez des parents vieillissants, en internat mal adapté, en exil en Belgique...) Notre association « Les Amis de Cléophas » porte ce projet avec beaucoup d'enthousiasme et de dynamisme. Et c'est un grand bonheur de partager de beaux moments avec nos amis.

Et nous partageons avec Michèle, notre mission de la Pastorale des Personnes en situation de Handicap. Une mission très riche de rencontres et d'amitiés. Nous sommes émerveillés de l'engagement de la quinzaine de groupes de notre diocèse qui partagent des beaux moments de vie fraternelle (Foi & Lumière, Simon de Cyrène, Colibri de Leïla, Colibri de Rungis, Amitié-Espérance, Amis de Cléophas, Fraternité de la Communication des Malentendants, aumôneries des MAS...). Nous manquons de temps pour aller à leur rencontre et partager avec eux.

Et puis n'oublions pas les nombreuses sollicitations liées au ministère diaconal : homélies, baptêmes, mariages (en particulier ceux de 2020 reportés en 2022), obsèques... C'est vrai que j'aime bien aider tous nos frères et sœurs du Peuple de Dieu à célébrer la Vie et partager avec eux ces bons moments qui nous sont donnés.

Alors... finalement... la retraite tant attendue : ce sera sans doute pour plus tard !

Postface

« Il n'y a point de révolte sans révoltés, point de poésie sans poètes, ni non plus d'ordre sans organisateurs, de République sans républicains, point de crime sans criminels, de bonté sans bienveillants. Bref, en général, rien ne survient et rien donc ne peut être nommé ensuite sans ceux qui agissent pour cela. Ils font advenir les événements petits et grands qui constituent la réalité à laquelle nous participons. Et pour qu'ils le fassent, il leur faut une raison d'agir.

D'où vient-elle ? A l'évidence de nulle part ailleurs que de soi. Il faut respirer pour être. Ce désir d'être ne s'interrompt qu'avec la vie. Une cohérence est alors à l'œuvre. Elle unit l'être et son action. Et si elle ne l'est pas, il s'en suit remords et regrets. Et si elle l'est, satisfaction et sentiments de plénitude sont là. Cette cohérence espérée, on la nommerait harmonie s'il s'agissait d'un oiseau planant dans l'air, d'une rivière serpentant dans la plaine, d'une fleur libérant son parfum, d'une note dans sa musique, d'un sourire dans la bouche de l'être aimé. »

Avec un merci particulier et affectueux à Michèle qui supporte quotidiennement son mari diacre retraité !

Echos du 12 avril 2022 par nos 3 nouveaux diacres Rencontre avec notre Evêque et les prêtres du diocèse et Messe chrismale

Revoir tous les prêtres, les frères diacres et la présence des deux évêques a été une source de grandes retrouvailles et de grande joie. Cela dénote une belle communion qui se construit entre diacres, prêtres, autour de notre Evêque. Les échanges que j'ai eus avec mes frères étaient très riches. Les témoignages d'Assise m'ont particulièrement édifié. Et la cerise sur le gâteau est que les sœurs de l'Annonciade nous ont régales !

La messe chrismale était l'apothéose : depuis la pandémie, je n'avais pas vu à Paris un tel rassemblement pour le Christ, dans la joie et le recueillement. J'ai été particulièrement touché pour la confiance que l'équipe liturgique m'a accordé pour proclamer l'Evangile ce jour-là. Enfin les personnes de mon entourage ont été rejointes par l'homélie de notre Evêque. Cette messe Chrismale a donné une effusion nouvelle au diocèse.

Je dis aussi un grand merci à Benjamin pour sa présence à mes côtés.



Cliff ASSI, diacre



Luc BERANGER, diacre



A côté de mes frères diacres, j'ai participé aux différentes étapes de la messe chrismale pour la première fois.

J'ai été particulièrement touché lorsque nous avons été appelés pour renouveler nos vœux d'obéissance à l'Evêque et lorsque nous avons tous été appelés autour de la table eucharistique au moment de la consécration du pain et du vin.

Puis, après la prière du Notre Père, nous avons tous été envoyés vers l'assemblée pour porter la paix du Christ en utilisant le langage des signes.

Un moment de partage et de joie, partagé avec nos frères et sœurs en Christ.

Ma première Messe Chrismale avec mes frères diacres

Gustave HIRA, diacre



Après 2 ans sans messe Chrismale au palais des sports de Créteil, j'étais très heureux de retrouver mes frères Evêque, prêtres et diacres avec leur épouse, sans oublier ceux qui étaient absents.

Avant que je parle de cette journée, je dois faire un retour en arrière, car mon début de carême, le 2 mars, a commencé par mon hospitalisation pour un cancer de la prostate. Moi qui me projetais pour un carême rempli de belles choses, le Seigneur m'a donné à vivre un carême avec 4 jours d'hospitalisation à la Pitié-Salpêtrière, ensuite 40 jours de repos à la maison dans la pratique de la liturgie des heures, avec la famille missionnaire de Notre-Dame sur ma tablette, la messe de KTO en direct de Lourdes. Pour faire passer le temps, la lecture du livre de JOB, de Thérèse de LISIEUX « Lettres à mes frères prêtres » « Histoire d'une âme », de Pierre TALEC « Dieu mis en examen », de Paul BUTEL « Histoire des Antilles Françaises », m'a fait réfléchir sur la souffrance et la maladie et m'a permis de mettre des mots sur mes douleurs et faiblesses d'homme. Impossible pour moi de sortir très loin, je ne pouvais pas porter de charge trop lourde, pas de bricolage... Je passais beaucoup de temps au téléphone, car la famille et les amis prenaient de mes nouvelles. Je ne pouvais pas aller à la messe à cause des suites de l'intervention, qu'il faut accepter avec humilité... Avec tous ces événements, je ne me sentais pas en mesure de participer à la rencontre et au repas prévus à l'Annonciade avant la messe Chrismale. Il a fallu faire des examens supplémentaires de contrôle et le médecin m'a conseillé de faire de la marche rapide et de la kiné. J'ai pu quand même vivre la messe des Rameaux avec Rosine, ma femme, avec l'assemblée de Saint-Louis.

J'hésitais beaucoup à venir à la rencontre et au repas, quand Jean-Luc Védrine m'a appelé ; et aussi, je n'osais pas me mettre en aube pour la messe chrismale, toujours à cause des suites d'intervention...

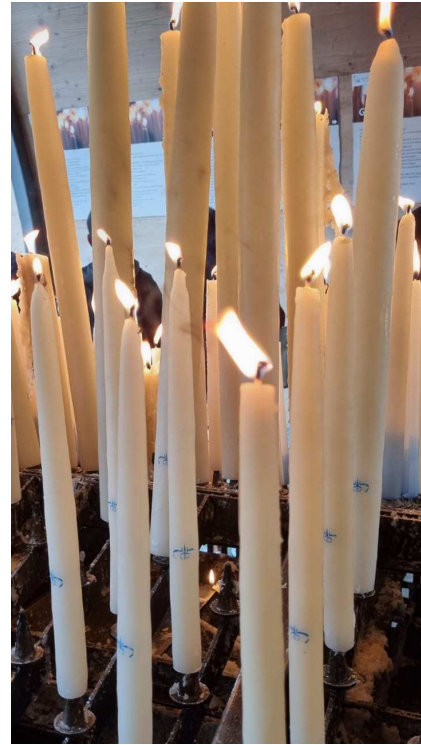
Je suis arrivé à 11h à l'Annonciade où les sœurs m'ont accueilli avec joie ; cela m'a donné l'occasion de les aider à préparer les tables pour le repas. Quand mes frères diacres sont arrivés, beaucoup sont venus me voir pour prendre de mes nouvelles. On m'a demandé de lire le témoignage sur la joie que nous avons eue de vivre en fraternités à Assise. Je n'étais pas au meilleur de ma forme, mais quel bonheur, quelle joie de vivre tout cela, de pouvoir partager à table nos histoires après Assise. Les échanges avec notre frère Dominique, Evêque de Créteil, la présentation des séminaristes, le partage sur la formation contre les abus sexuels, la projection des photos d'Assise, les partages avec les sœurs épouses de diacre et les frères diacres, les échanges et les liens avec nos frères prêtres du Rwanda : tout cela a fait une rencontre très riche.

Arrivé au palais des sports, j'avais apporté mon aube et, guidé par l'Esprit Saint, je me suis laissé porter par le Seigneur et, comme tous mes frères, je me suis mis en aube, car je voulais être avec eux pour redire oui à notre frère Dominique et aller vers l'assemblée pour transmettre la paix en langage des signes ; merci Alain et Dominique.

Quel bonheur d'être membre de la famille diaconale à Créteil et, comme Thérèse de Lisieux, d'avoir de la joie dans la maladie, d'avoir de la joie quand on retrouve les membres de sa famille, d'avoir de la joie dans tout ce Dieu nous donne à vivre....



Pèlerinage diocésain à Lourdes



Partir à Lourdes avec l'Hospitalité Madeleine Delbrel

Gérard VAULEON, diacre



Je désirais participer au pèlerinage diocésain à Lourdes, mais le rythme du pèlerinage diocésain était trop lourd pour Marie-Claire et je n'avais pas bien envie de participer seul, alors pourquoi ne pas rejoindre l'équipe des hospitaliers ? Ce serait une première pour moi, et je me suis inscrit, non sans quelques appréhensions : comment allait se passer le contact avec les malades ?

Premiers contacts au Palais des Sports de Créteil : pour beaucoup, malades et hospitaliers, c'est un moment de retrouvailles On sent beaucoup de joie et de chaleur dans ces retrouvailles... c'est bon signe !

Après une (bonne !) nuit dans le car, installation dans les chambres : nous sommes six hospitaliers pour prendre soin d'une chambrée de 4 malades, de 6h à 22h30 ... Et tout de suite une ambiance très fraternelle s'installe entre nous ; nous sommes amenés à entrer dans l'intimité des malades, mais les relations sont très franches et très simples : pas de fausse pudeur, mais beaucoup de respect, beaucoup d'amour et beaucoup d'humour ... Et souvent de franches rigolades qui nous font du bien !

Nos journées sont rythmées par les déplacements au sanctuaire : trois fois par jour, nous accompagnons les malades en voiturette jusqu'au sanctuaire, en traversant la zone des hôtels et des boutiques, pour participer aux différentes propositions du pèlerinage ... c'est un beau moment de complicité avec les malades... et je pense souvent à l'épisode du paralytique dans l'Evangile : « voyant leur foi.... », celle des malades et celle des porteurs.

L'Hospitalité a participé à de nombreuses propositions du pèlerinage diocésain, très bien préparé et très bien animé par l'équipe diocésaine ; et j'en retiendrai deux :

La matinée « vivre la consolation », durant laquelle il nous a été donné de « ressentir » la miséricorde divine, avec de beaux témoignages et de beaux gestes très significatifs : un moment de grâce, qui nous a permis de nous préparer au sacrement de réconciliation avec un prêtre ou au dialogue avec un écoutant.

L'onction des malades les malades de l'hospitalité, bien sûr, mais aussi beaucoup de pèlerins (186 en tout) désirant se confier tout spécialement à la miséricorde du Seigneur pour traverser l'épreuve de la maladie, portés par une belle assemblée diocésaine en prière : un moment de grande communion fraternelle.

Nous étions un peu fatigués, mais tellement heureux Et puis est arrivé le dernier jour ... et là, réaction unanime de tous, malades et hospitaliers : déjà ! Oui, il le faut bien ... mais on reste en lien (merci Whatshap) ... et à l'année prochaine !

Je rends grâce au Seigneur qui m'a donné de faire ces belles rencontres et de vivre très concrètement ce beau sacrement qu'est le sacrement du frère.



Témoignage après le pèlerinage de Lourdes pour Guy et moi-même

Odile Hourcade



Nous sommes partis à Lourdes avec l'Hospitalité Madeleine Delbrêl, dans le cadre du pèlerinage diocésain de Créteil, lundi 2 mai 22 au soir, en car médicalisé, alors que Guy était entré à la Maison Nationale des Artistes le mardi 19 avril.

Nous avons invité à venir avec nous, un autre couple, Annick et Eric, (Eric étant atteint de la même pathologie que celle de Guy).

Un autre couple aurait dû aussi partir avec nous, Patricia et Gérard, mais Gérard ayant eu un grave accident neurologique récemment n'a pas pu suivre, étant en unité protégée à Favier. Ce sont des amis que nous avons rencontrés dans le cadre de France Alzheimer : amis de galère dans la maladie.

Le départ de Guy à Lourdes, en dépit de son arrivée récente à Nogent, a été possible, car nous avons bien préparé son entrée en établissement au préalable, et c'est en accord avec le directeur et l'équipe de l'EHPAD que nous avons osé nous joindre à ce pèlerinage.

Nous avons passé 5 jours magnifiques. Guy était très heureux et moi, déchargée des soucis du quotidien, j'ai pu me poser, car nous avons eu le bonheur d'être pris en charge l'un et l'autre, en totalité.

D'emblée, deux copines infirmières (des infirmières chevronnées), m'ont dit : « Tu ne t'occupes de rien, nous assurons les toilettes de Guy, les changes etc »

Trois volontaires brancardiers, se sont chargés non-stop des transferts de Guy, de l'aide à la toilette et de l'assistance aux changes :

Loïc et Christophe qui ont fait preuve d'un dévouement sans borne.

Bruno, futur directeur de l'Hospitalité, a eu avec Guy, sa première expérience, « en vrai », d'un malade dépendant. (pour nous, Bruno est un vieil ami de notre association de gym ; il était chargé du panneau « sport » à l'ordination de Guy).

J'ai été très touchée par tant de dévouement de la part de tous ceux qui s'en sont occupés, touchée par tant d'abnégation, tant d'amitié, d'amour.

Touchée aussi par le fait que Guy, malgré l'enfermement de sa maladie, renvoyait aussi, à ceux qui s'en occupaient, qui l'approchaient, beaucoup d'amour et d'amitié.

Nous avons eu de grands moments d'émotion en retrouvant les diacres et les épouses, ainsi que les personnes que nous avons connues dans le cadre des différentes pastorales où nous avons eu l'un et l'autre des responsabilités.

J'ai aimé les partages, le regard de chacun, un regard d'amour, sans jugement ni a priori, un regard qui savait voir Guy tel qu'il est en réalité en tant que personne, et non pas comme un « Alzheimer ».

Guy a gardé sa personnalité : dans sa brume apparente, il a toujours de l'humour, il rit ou sourit à certains jeux de mots que nous faisons autrefois. Il a toujours un sourire, une parole, même si elle n'est pas forcément compréhensible, envers celui qui lui parle, qui lui tend la main.

Depuis le début de sa maladie, il fait preuve d'humilité, dans l'acceptation des renoncements successifs.

Lourdes a permis que je puisse déposer ma tristesse, que je puisse l'exprimer.

Car ce n'est pas de la culpabilité, c'est de la tristesse, c'est le deuil de notre vie, de notre couple, le deuil d'une page qui s'est tournée définitivement, et mon acte de foi, ma prière à Lourdes, a été de déposer cela, sans réfléchir, sans philosopher, ni analyser.

Cela nous a fait un bien fou à tous les deux, même si Guy a exprimé de la tristesse le samedi soir en retournant à Nogent.

Lourdes m'a redonné la pêche pour continuer la route autrement, même si c'est difficile.

Alors, je remercie le Seigneur de nous avoir conduits sur le chemin du possible de vivre cet événement et je remercie tous ceux qui nous ont aidés, tous ceux qui nous ont portés dans leur prière. Je rends grâce d'avoir accepté d'être conduits, aidés, pris en charge et portés dans le partage de la Parole.

Il y a eu également un post Lourdes dont je rends grâce aujourd'hui : nous sommes allés le dimanche 8 mai, après notre retour, avec Annick et Eric, rendre visite à Gérard et Patricia dans l'unité protégée de Favier, et nous avons pu partager un moment de prière, en compagnie de Philippe et Marie Ali-ne Delorme qui lui rendent visite dans le cadre de l'Aumônerie.

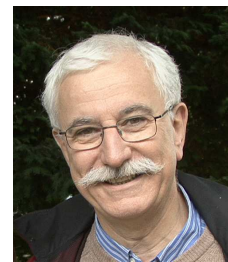
C'était magnifique !



Homélie pour la célébration du Sacrement des malades

Is 35,1-10 ; Ps 26 ; Lc 5, 17-26

Didier BOURDON, diacre



On parle souvent de la santé. Chaque diocèse a une pastorale de la santé. Chaque début d'année on se souhaite plein de bonnes choses... et surtout la santé ! Mais c'est quoi la santé ?

Jules Romain fait dire au docteur Knock que « c'est un état précaire qui ne présage rien de bon ». C'est évidemment une boutade, mais qui souligne tout de même le caractère incertain de notre état de santé au cours de la vie. Plus sérieusement, le professeur Jean Bernard, grand hématologue, disait : « La santé c'est le silence des organes ». Je suis assez d'accord avec cette définition, car malheureusement on voit bien que quand nos organes, parfois de façon aiguë et transitoire ou parfois de façon chronique, se rappellent à nous : ça nous rend malades.

Les différents hôpitaux pédiatriques témoignent que dès la naissance on peut être malade, ce qui veut dire que la maladie n'est pas l'apanage de la vieillesse et que, par ailleurs, la maladie n'est pas non plus la « fin de vie ». La maladie nous oblige au contraire à vivre avec elle en étant confronté aux trois composantes toujours présentes : la souffrance physique, la souffrance morale, la souffrance spirituelle et les questionnements qui en découlent.

Les personnes malades qui se rendent à Lourdes viennent pour prier et déposer le poids des contraintes et des souffrances de leur maladie aux pieds de Marie et de son Fils. Elles viennent aussi se ressourcer et reprendre courage pour affronter de nouveau, une fois rentrées chez elles, leur vie avec la maladie.

On ne sait rien du paralysé de l'Evangile et des gens qui le portent. Luc les garde silencieux. On voit juste qu'ils forment un groupe et qu'ils ont du mal à arriver devant Jésus.

Je vous rassure, nous n'avons pas été obligés de passer par un toit, mais ce n'est pas si facile pour une personne malade de venir à Lourdes. Le chemin a été long pour déjà prendre la décision ; puis, ensuite, demander à son médecin traitant son dossier médical, puis quitter son domicile avec son matériel médical, l'inquiétude et la fatigue du voyage et enfin le rythme du pèlerinage pour arriver ce matin dans cette église.

Les hospitaliers, qui entourent les personnes malades et sans qui rien ne pourrait se faire, sont à l'image des gens qui portent le paralysé, puisque sans eux rien n'était possible.

La rencontre du paralysé avec le Christ n'a été possible que parce qu'il a fait confiance à ceux qui le portaient. De même à l'Hospitalité, la maladie qui nous renvoie à nos fragilités et à notre dépendance aux autres nous ouvre à la confiance. Je pourrais vous détailler tous ces petits gestes fondés sur la confiance, que j'ai pu voir encore une fois cette année depuis notre départ de Créteil, entre les personnes malades et les hospitaliers. C'est le cœur de nos relations.

Mais venir à Lourdes comme malade ou comme hospitalier, c'est avant tout une démarche de foi. Sans elle à quoi bon ? Et l'Evangile nous dit qu'à peine le paralysé descendu du toit, Jésus constate « *leur foi* », c'est-à-dire la foi de tout le groupe et il dit : « *Homme, tes péchés te sont pardonnés* ». Devant ce paralysé, Jésus ne se place évidemment pas sur un plan médical, mais dans la perspective du Salut. Les médecins accompagnent, soignent, guérissent parfois, mais c'est Dieu qui sauve.

Je ne suis pas sûr que le paralysé attendait cette phrase, mais Jésus prononce ainsi, et de façon efficace, le pardon de Dieu, car le malade et ses compagnons, par leur confiance et leur foi, sont prêts à l'accueillir.

Alors évidemment, les scribes et les pharisiens commencent à « raisonner » comme dit le texte, car Jésus n'a pas respecté de rituel juif pour le pardon et il se fait l'égal de Dieu. Mais on a l'impression que Jésus ne veut pas entrer dans une discussion sans fin avec les pharisiens ; alors, comme le pardon de Dieu est invérifiable, Jésus va guérir le malade en lui disant : « *Lève-toi, prends ta civière et retourne dans ta maison* ».

J'ai longtemps été étonné par cette civière que le miraculé doit bizarrement remporter chez lui. En réalité, elle est là pour nous rappeler que, même complètement guéri médicalement, on ne revient pas à l'état d'avant la maladie. Elle fait partie désormais de notre histoire et de notre construction personnelle. Après la guérison, car le temps médical ne coïncide pas avec le temps spirituel, elle pourra nous permettre un temps de relecture et un chemin personnel dans la foi.

Dans l'Evangile de ce matin, cette guérison est le signe visible du pardon de Dieu, c'est-à-dire le signe de l'accueil que le malade vient de trouver auprès de Dieu.

C'est d'une certaine manière la mise en œuvre de la première lecture que nous venons d'entendre, où Isaïe annonce le retour de Dieu aux captifs de Babylone. *« Il vient votre Dieu. Il vient lui-même vous sauver »*. *« Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent, ils entrent dans Sion... Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuient. »*

Cette annonce du retour n'est pas uniquement géographique ; c'est plus profondément un retour vers l'Alliance et l'annonce de la réconciliation avec Dieu. Alors, comme à chaque fois, le texte précise : les aveugles voient, les sourds entendent, les muets parlent et les boiteux marchent ...

Ces signes de guérison sont toujours des signes du Salut. Rappelez-vous ce que Jésus répond aux disciples de Jean-Baptiste qui viennent lui demander si c'est bien lui le Messie. Jésus répond : *« regardez, les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les sourds entendent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres »*. Voilà les signes qui annoncent le Salut, la messianité du Christ et la présence du Royaume de Dieu, déjà là et pas encore.

Dieu se rend présent et se fait proche, mais pas seulement globalement ; il se fait proche aussi de chacun de nous individuellement, comme il est dit dans Isaïe : *« Je t'ai appelé par ton nom et tu as du prix à mes yeux »* et c'est vrai en particulier pour les personnes malades. La proximité du Christ avec la personne malade traverse tous les évangiles et prend différentes formes aujourd'hui : la prière, la visite, l'adoration et la bénédiction que nous avons vécues avant-hier, mais aussi de façon éminente avec l'onction des malades.

L'onction pour les malades, qui trouve sa source dans l'épître de saint Jacques, est ce sacrement où la communauté se rassemble pour prier pour le malade et par lequel le Christ lui-même prend soin de la personne malade. C'est le sacrement de la proximité du Christ qui a pris notre condition humaine, y compris avec sa part de souffrance. Lui qui a pleuré au décès de son ami Lazare ou qui a été pris de pitié devant le lépreux, sait accompagner et comprendre la personne souffrante et lui offre le Salut.

Ce sacrement, qui associe le don de l'Esprit par l'imposition des mains et l'onction par l'huile des malades, est une rencontre avec le Christ qui guérit et qui pardonne, Lui qui *« est venu pour que les hommes aient la Vie et la Vie en abondance »*. C'est ce que nous allons vivre maintenant en entourant nos frères et sœurs malades de notre présence et de notre prière.



Entre nous

Nos peines et nos intentions de prière

Les familles GRILLON, GUENARD et NGUIMBOUS ont été endeuillés ces derniers mois par les décès du papa d'Augustin, du papa de Sylviane et de la maman de Bedel : nous prions pour que la paix du Christ réconforte tous ceux qui sont dans la peine.

Plusieurs de nos frères diacres sont atteints de maladies graves : ils sont présents dans nos pensées et nos prières et nous les entourons de notre fraternelle amitié.

Nos prières accompagnent également Odile et Guy Hourcade pour la nouvelle et douloureuse étape qu'est l'installation de Guy à la Maison des artistes de Nogent.

Nos joies

5 naissances ...



Gabin, fils de Lucie et Gautier, chez Michèle et Alain Smith le 27 janvier 2022



Delphis, 17ème petit-enfant de Louise et Ambroise Bayo Mben le 31 mars 2022

Sans oublier Domitille, 2ème petite-fille d'Agnès et Didier Vincens qui a soufflé sa première bougie le 30 janvier 2022



Eleanor, fille de Sébastien et Minha, 5ème petit-enfant de Carole et Michel Fagot, le 18 décembre 2021



Naé, une petite-fille chez Sylviane et Jean-Luc Guénard, le 28 janvier 2022



Et 1 mariage !

Guillaume et Jessica le 30 avril 2022 également chez Louise et Ambroise Bayo Mben.

Anniversaires d'ordination

Et voici les diacres jubilaires 2022 !

10 ans = Jean-Clément Pouillart

20 ans = Patrick Berchery et Benjamin Claustre

25 ans = Léandre Cortana et Jean-Claude Perrichon